



Après « Lebanon », voici le second film antimilitariste de Samuel Maoz. Un récit qui embrasse plusieurs trajectoires, plusieurs tonalités, où se mêlent brillamment poésie burlesque et réalisme glacé. [LE JOURNAL DES GRIGNOUX](#)



Synopsis. Michael et Dafna, mariés depuis 30 ans, mènent une vie heureuse à Tel Aviv. Leur fils aîné Yonatan effectue son service militaire sur un poste frontière, en plein désert. Un matin, des soldats sonnent à la porte du foyer familial. Le choc de l'annonce va réveiller chez Michael une blessure profonde, enfouie depuis toujours. Le couple est bouleversé. Les masques tombent...

Genèse du projet. Le réalisateur explique « C'est une histoire vraie et personnelle, survenue en 1994, qui est à l'origine du film. Ma fille avait l'habitude de traîner au lit le matin et d'arriver à l'école systématiquement en retard. Au départ, j'avais décidé de lui payer le taxi pour lui éviter des problèmes à l'école, mais après m'être rendu compte que ce luxe devenait trop cher pour nous, je lui ai dit : « plus de taxis ! à partir de demain, tu prends le bus n° 5 qui s'arrête près de l'école ». Ma fille a un peu protesté, mais elle a été contrainte d'accepter. Le lendemain matin, elle est partie prendre le bus n° 5, et une heure plus tard, on a annoncé à la radio un attentat-suicide sur la même ligne (un attentat terrible qui a fait 22 morts et plus de 100 blessés). Vous imaginez mon état de panique, d'autant qu'il m'a été impossible de joindre ma fille pendant plus d'une heure, parce que toutes les lignes téléphoniques étaient saturées. Je peux vous dire que ce fut la pire heure de ma vie. J'ai souffert comme je n'ai jamais souffert, c'était bien pire que toutes les épreuves de la guerre du Liban. Ma fille a finalement réussi à me joindre pour m'annoncer qu'elle avait raté de justesse le bus en question et qu'elle était en fait montée dans le suivant. C'est cette histoire terrible, où hasard et destin se sont mêlés, qui m'a inspiré le scénario de Foxtrot. »

S'il n'est pas directement autobiographique comme l'était « Lebanon », le film l'est tout de même à sa manière, selon Samuel Maoz. « La question du traumatisme de la Shoah et la manière dont cette expérience s'est enracinée dans la société israélienne,



reflètent ma propre vie. Ma mère est une rescapée de la Shoah, et durant mon enfance et mon adolescence, je n'ai jamais eu le droit de me plaindre, parce que les pires choses qui auraient pu m'arriver n'étaient rien à côté de ce qui était arrivé aux victimes de la Shoah. L'obligation de refouler une souffrance est terrible pour un enfant et il développe nécessairement des séquelles liées à ce refoulement. De plus, on a exigé de nous de réparer le traumatisme de la génération des survivants : nous avons le devoir d'être forts et virils. Le rêve de chaque enfant de ma génération était de devenir un jour un soldat courageux de l'armée israélienne, pour que ce qui était arrivé aux victimes de la Shoah ne se reproduise plus jamais. Mais tous les enfants n'étaient pas faits pour coller à ce modèle, et ce processus de formation idéologique a laissé de profondes cicatrices chez beaucoup d'entre nous... Chez moi, entre autres, et chez le personnage de Michael dans le film, dont la réussite professionnelle et ce magnifique appartement dans lequel habite sa famille est une sorte de cage dorée qui cache une souffrance et une grande fragilité. »

Pourquoi le titre Foxtrot ? « On peut le voir comme une métaphore du film. C'est la seule danse que je connais où les danseurs reviennent toujours à leur point de départ, en tournant en quelque sorte en ronde, comme dans un cercle fermé (et vicieux) qui se répète à l'infini... C'est la situation de mes personnages, et peut-être aussi de la société israélienne dans son ensemble. C'est le mouvement obsessionnel qu'Israël ne cesse de répéter depuis sa création, génération après génération. »

*Entretien réalisé par Ariel Schweitzer, le 15 janvier 2018, à Tel Aviv.
Traduit de l'hébreu par Ariel Schweitzer*

Réalisé par **Samuel Maoz** • Avec Lior Ashkenazi, Sarah Adler, Yonatan Shiray...
Drame • Israël | Suisse | Allemagne | France (2017) • Durée : 1h48' •
v.o. Hébreu, s/t français • Distributeur : [SEPTEMBER FILM](#)